LES ENIVRÉS

de **Ivan Viripaev** || mise en scène **Clément Poirée**

14 septembre > 21 octobre 2018

revue de presse

A NOUS PARIS

Bateau ivre

Première image choc : des êtres « copieusement ivres » gisent dans le caniveau, chutent, tanguent, rampent, qui vers une soirée entre couples, qui vers un enterrement de vie de garçon. Punkette, prostituée, directeur d'un festival international de cinéma, maris, femmes, amis, amants – tour à tour pathétiques ou burlesques –, ces clochards célestes vident leur coupe jusqu'à la lie pour vomir leurs désillusions. Il s'agit de la nouvelle création de Clément Poirée qui s'empare avec une maîtrise confondante de la pièce urgente d'Ivan Viripaev, un jeune auteur russe qui n'a pas la langue dans sa poche et ne trempe pas sa plume dans de l'eau tiède. À quatre pattes ou avachis, imbibés jusqu'à l'os, ces seigneurs de la bouteille déblatèrent ad libitum sur la vie, la mort ou Dieu, se confient, s'engueulent, s'éprennent parfois, célébrant comme un mantra, la capacité d'aimer de tout leur soûl. Ce faisant, ils invitent à un optimisme qui défie toute espèce de résignation et percutent nos consciences de nantis en quête d'absolu. Tendu, syncopé et convulsif, le texte français (Tania Moguilevskaia et Gilles Morel) questionne la solitude de notre monde. L'ingénieux dispositif scénique (un manège de verre en mouvement constant) restitue cette atmosphère de bateau ivre, jamais en cale sèche. On est ferré. Bluffé par les acteurs qui, plus de 2 h durant, simulent l'ébriété sous les lumières crépusculaires d'Elsa Revol. Notre société vacille ? Alors soyons ivres comme le préconisait Baudelaire ou le poète persan Omar Khayyâm : « *Il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu à votre guise mais enivrez-vous !* ». On peut trouver tout ça un poil trop long, mais on reste scotché par cette ode à l'ivresse.

• ***Myriem Hajoui***

Les acteurs simulent, durant plus de 2 h, l'ébriété très avancée de personnages se croisant au bout de la nuit.

© Hélène Bozzi